

nombre de leurs communions que des fruits qu'ils en retirent !

Pour vous, mon Fils, soyez mieux inspiré. Quand vous célébrez la mémoire de ma passion, que tous vos actes soient l'expression fidèle de ma mort, afin qu'en communiant vous obteniez tous les fruits de la sanctification.

7. *Le Disciple.* — En vérité, Seigneur, il ne mérite plus que la mort, celui qui refuse de mourir à lui-même et de vivre pour vous.

Si vous vous sacrifiez ainsi pour l'amour de moi, comment ne me sacrifierai-je pas pour l'amour de vous ?

Et pourtant j'hésite parfois de vous sacrifier non pas ma personne, mais une bagatelle, un sentiment d'orgueil, une aversion ou un penchant mauvais.

Tandis qu'en parole je fais profession de vous imiter et de vous aimer; je prouve par mes actes combien je vous aime peu, combien je suis loin de mourir avec vous.

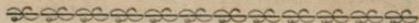
Unè seule communion peut sanctifier celui qui coopère à la grâce : que suis-je après tant de communions !

Je confesse, ô Jésus, que je suis indigne de vivre, puisque j'ai négligé de vivre pour vous.

Pardonnez-moi, Seigneur, ma négligence passée, je la regrette amèrement pour l'amour de vous.

Je veux dès aujourd'hui commencer à être plus fidèle. Coopérant à votre grâce, je mourrai aux choses de ce monde et je ne vivrai plus que pour vous.

Aidez-moi, ô Jésus, à vous prouver mon amour par mes œuvres, et à retirer de la communion des fruits de sainteté toujours plus abondants.



CHAPITRE XIV.

Le sacré Cœur de Jésus nous offre dans son admirable Sacrement l'abrégé de tous les mystères divins.

1. *Jésus.* — Mon Fils, l'amour de mon Cœur a consacré la mémoire de ses merveilles dans la sainte Eucharistie, où il a ramassé les prodiges les plus surprenants, les profondeurs mêmes de Dieu.

Mais comme ces prodiges étaient destinés aux hommes, il a fallu les renfermer dans des symboles extérieurs, afin que la vue des choses visibles rappelât le souvenir des choses invisibles, et que le cœur sensible des hommes fût touché par des marques d'amour qui tomberaient sous les sens.

2. Ce divin Sacrement, mon Fils, contient par concomitance, et rappelle sans cesse à l'esprit des fidèles l'ineffable mystère de la sainte Trinité.

Car moi et le Père, nous sommes un, et celui qui me voit, voit le Père; or celui, qui connaît le Père et le Fils ne saurait ignorer le Saint-Esprit qui est l'amour des deux.

Mais afin que le mystère de la Sainte Trinité soit mieux connu, aimé davantage et honoré plus dignement, les fidèles reçoivent dans l'Eucharistie une grâce qui les illumine et qui les aide à croire ce mystère d'une foi plus ferme, à l'honorer d'un culte plus parfait.

Conduits par cette lumière supérieure, les fidèles montent de mystère en mystère.

3. Le sacrement de l'incarnation est aussi

contenu dans l'Eucharistie, qui en est un admirable prolongement.

Dans l'Eucharistie, le Verbe qui est Dieu, l'âme qui a été unie au Verbe, la chair qui a été prise sans tache de la Vierge immaculée par un artifice divin, sont trois choses distinctes, qui subsistent dans une seule personne.

L'Eucharistie n'est pas moins admirable dans son étendue. Après être demeuré dans le sein de la Vierge par l'incarnation, j'habite par la communion dans le cœur de tous les fidèles.

4. Il y a plus encore. Tous les mystères si consolants de ma vie sont renfermés dans ce divin Sacrement.

Le temps où ces mystères se sont accomplis est passé, mais à cause de ma présence personnelle, ils durent encore par leurs effets.

Aussi l'Eglise les célèbre comme s'ils étaient présents, et en les célébrant, elle est toujours animée de ses premiers sentiments, elle ressent toujours sa première ferveur.

Chaque année elle court avec empresse-

ment à l'étable de ma Nativité, et prosternée devant moi, elle me contemple étendu dans la crèche. Elle tressaille de joie, elle pleure de tendresse et de dévotion.

5. Ici, dans ce nouveau Bethléem, les âmes fidèles me trouvent d'une manière plus douce et plus facile que celles qui furent autrefois appelées dans l'étable par la voix du ciel.

C'est ici qu'elles allument leur ferveur et se sanctifient; c'est ici qu'elles répandent leurs cœurs et me les consacrent, qu'elles s'enivrent de la douceur de mon amour; ici ce ne sont plus seulement des Anges qui promettent la paix aux hommes de bonne volonté, c'est moi-même qui la donne par l'effusion des dons de mon Cœur.

C'est ici le sanctuaire où je suis présenté à Dieu le Père et consacré au salut des hommes; ici que je me livre aux fidèles, non plus pour qu'ils me pressent dans leurs bras, comme Siméon, ou qu'ils m'entourent de caresses, comme Anne, mais pour qu'ils me reçoivent dans leurs cœurs.

C'est ici un nouvel exil en Egypte, exil non plus de sept ans, mais de tous les siè-

cles; exil au milieu d'hommes encore idolâtres, qui honorent les plaisirs et les richesses comme leurs divinités, exil où je ne suis connu que d'un petit nombre, et où plusieurs me traitent comme un étranger.

C'est ici le temple où je continue de m'intéresser aux affaires de mon Père, où je répands mon esprit au milieu des Docteurs, où j'instruis les âmes et leur communique les secrets de la vie spirituelle; c'est ici que ceux qui m'aiment viennent me chercher, et, comme Marie et Joseph, se réjouissent quand ils m'ont trouvé.

C'est ici Nazareth, où je mène une vie soumise et cachée en Dieu, où je suis continuellement occupé à des œuvres qui ne tombent pas sous les sens, mais qui excitent l'admiration des Anges; c'est ici que, modèle de la vie spirituelle, je vis avec les âmes intérieures d'une manière qui n'est connue que d'elles seules.

6. L'Eucharistie, mon Fils, renferme aussi les mystères de ma vie évangélique. C'est ici le lieu où je travaille et où mon Cœur répand ses bienfaits.

Sauveur, c'est ici que je cherche ce qui

est perdu : c'est ici que, fatigué je m'assieds à côté du puits et que je donne à la Samaritaine et à toute âme altérée l'eau vive qui sort de mon Cœur, et qui rejaillit jusque dans la vie éternelle.

Bon Pasteur, c'est ici que je cherche la brebis perdue et que je la réchauffe sur mon Cœur : c'est ici que j'aime mon troupeau et que je le nourris de ma propre substance.

Père excellent, c'est ici que j'embrasse l'enfant prodigue qui retourne au foyer, et qu'après l'avoir revêtu de sa première robe je le réjouis dans un banquet divin.

Médecin céleste, c'est ici que je calme les souffrances avec l'onction de mon Cœur, que je soigne les infirmes et que je les rétablis dans leur primitive beauté.

Maître, c'est ici que j'enseigne par les inspirations comme par les exemples de mon Cœur, que le vrai bonheur se trouve chez les pauvres d'esprit, chez ceux qui sont doux, chez ceux qui pleurent leurs péchés, chez ceux qui ont faim et soif de la justice chez les miséricordieux, chez les cœurs purs, chez les pacifiques, chez ceux qui

souffrent pour la justice, chez ceux enfin qui font la volonté divine.

Ami, c'est ici que je donne le nom d'amis, et non plus de serviteurs, à ceux qui vivent de la vie surnaturelle; ami doux et fidèle dans les revers comme dans la prospérité, à la vie comme à la mort.

Epoux, c'est ici que je suis uni par un chaste mariage avec les âmes pures que j'ai appelées à me suivre partout et toujours; c'est ici que je les honore et les rends heureuses par un procédé que les Anges admirent, et qui n'est cependant que l'avant-goût de ce que je leur réserve dans le royaume de ma gloire.

7. C'est ici que je mange la Pâque, avec mes disciples; que je leur verse mon Cœur et leur donne ma paix.

N'est-ce pas ici Gethsémani et Jérusalem, théâtres de mes douleurs?

Voyez mon Fils, avec quel empressement les fidèles accourent ici pendant la semaine sainte, comme au spectacle de mes souffrances.

N'est-ce pas ici le Mystère de la Résurrection? Voyez avec quelle pompe l'Eglise

célèbre cette auguste solennité; elle revit en quelque sorte avec moi, et les âmes fidèles, comme de nouvelles Maries, accourent à mon sépulcre glorieux; elles me voient glorifié par les yeux de la foi, elles m'embrassent par la confiance et me goûtent par l'amour.

Je suis présent dans l'Eucharistie avec les mêmes qualités que j'avais au moment de ma résurrection; j'y suis avec une beauté toute céleste, avec une gloire ineffable, avec une subtilité incompréhensible, avec une impassibilité parfaite, avec une immortalité sans fin.

8. L'Eglise en célébrant ces mystères se ressouvient que je règne dans la gloire du ciel : elle regarde l'éternité, et assiste d'avance aux fêtes éternelles qui lui sont préparées.

O Jésus! s'écrie-t-elle dans son ardeur, accomplissez donc ce que je désire si vivement afin que je sois heureuse de la vision de votre gloire.

Telle est mon Fils, la ferveur de l'Eglise, embrasée du feu de mon Cœur ici présent. Otez le soleil de ce monde, cette terre ne

sera plus qu'un lieu désolé. Eh bien, si mon Cœur vivant et vivifiant, si ma présence sacramentelle était ravie à l'Eglise, les mystères de la religion, maintenant si splendides et si consolants, ne seraient plus reconnaissables.

9. Instruit par votre sainte Mère, tâchez, mon Fils, de célébrer les fêtes de la religion et les mystères de l'Eucharistie avec les mêmes sentiments qui l'animent.

A cette fin, cultivez avec soin la ferveur du Cœur, je ne dis pas une ferveur sensible, mais une ferveur soutenue par une foi vive, par une ferme espérance et un amour généreux.

Cette ferveur, vous l'exciterez et l'entre-tiendrez par la prière, par des méditations et des lectures pieuses, par l'abnégation, mais surtout par la visite et la réception fréquente de ce Sacrement, qui contient assez de feu pour embraser tout l'univers.

10. *Le Disciple.* — Qu'ils sont ineffables, ô Jésus, les excès d'amour de votre Cœur! Que de merveilles vous m'offrez ici!

Faut-il s'étonner que je sois attiré en ce lieu avec tant de douceur et de force?

C'est là, ô Jésus, que je puis vous trouver dans tous les mystères et dans tous les états de notre vie, selon que l'exigent mes besoins particuliers.

C'est là que je puis ou jouir de vos bienfaits, ou vous contempler dans votre gloire, ou goûter par anticipation ce que vous m'avez préparé dans votre royaume.

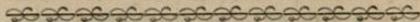
Qu'il est facile, ô le Bien-aimé de mon âme, de méditer devant votre auguste Sacrement, d'y occuper de vous son cœur et son esprit, de jouir de vous? Pour cela, il ne faut ni science ni travail. Il suffit d'aspirer à vous par la foi, de vous écouter, de regarder vos actions, de vous prier et de vous aimer.

Que ce lieu est plein de délices!

Puisse-t-il m'être donné d'y passer toute ma vie! Mais, et c'est là ma consolation, vous voulez que je sois souvent absent par le corps afin de remplir les obligations de mon état, de pourvoir aux nécessités de la vie et d'user de quelque récréation innocente.

Mais au milieu de ces diverses occupations, je reviendrai souvent à vous d'affec-

tion et de cœur; car où est mon trésor, là aussi sera mon cœur.



CHAPITRE XV.

Le sacré Cœur de Jésus, dans le sacrement de l'Eucharistie, nous initie aux perfections divines.

1. *Jésus*. — Je vais, mon Fils, vous montrer dans ce Sacrement une voie plus haute, qui vous conduira jusqu'aux perfections mêmes de Dieu.

Disposez-vous à entrer dans les secrets divins et à contempler la hauteur, la largeur et la profondeur de ces océans où les bienheureux du ciel et les âmes pures de la terre boivent et s'enivrent.

2. Considérez, mon Fils, la *Sagesse* que mon Cœur déploie dans cet adorable Sacrement.

C'est ici que la Sagesse montre ces inventions admirables par lesquelles elle a concilié les choses qui paraissaient contraires; c'est par cette sagesse que je règne dans le ciel, et que je demeure sur la terre

pour y être la consolation des hommes; c'est par elle que je puis me donner à chaque individu, et qu'avec les moyens les plus simples, avec les espèces sacramentelles, j'accomplis les plus sublimes desseins.

Montez plus haut, et voyez comment cette Sagesse atteint toutes choses d'une extrémité de l'éternité jusqu'à l'autre, le passé et l'avenir sont pour elle comme s'ils étaient présents.

C'est cette Sagesse qui a résolu dans ses conseils éternels les œuvres de la Création et de la Rédemption, de la nature et de la grâce, de la sanctification et de la gloire.

Cette divine Sagesse est comme une lumière infinie qui pénètre tout, c'est elle qui vous éclaire; vous ne pouvez ni la saisir ni l'éviter.

Réjouissez-vous de cette lumière, mon Fils, et vivez-y joyeusement pour votre Dieu.

3. Admirez la *Bonté* divine qui reluit dans ce doux Sacrement.

Nulle part sur la terre, mon Fils, la *Bonté* divine n'éclate avec tant de profu-

sion et de douceur. Ici, elle s'épuise en quelque sorte, elle donne tout, elle se donne elle-même par surcroît.

C'est de cette infinie Bonté que tout ce qu'il y a de bon au ciel et sur la terre emprunte sa bonté, que tout ce qui vit emprunte sa vie, tout ce qui se meut son mouvement, tout ce qui entend son intelligence, tout ce qui est heureux sa félicité.

Plongez-vous dans cet océan, mon Fils, et goûtez combien est douce la bonté de votre Dieu.

4. Contemplez la *Toute-puissance* qui se révèle dans l'Eucharistie : elle y opère plus de miracles que dans tout le reste de l'univers.

Après l'avoir regardée avec respect, élevez-vous à la contemplation universelle de cette *Toute-puissance*, qui a fait tout ce qui existe sans aucun effort, par un pur effet de sa volonté.

Admirez l'efficacité de cette Puissance infinie : elle peut déjouer tous les projets de ses ennemis et faire concourir à ses sages desseins tout ce qui lui est opposé.

C'est cette *Toute-puissance* qui conserve

la vie aux créatures, et qui leur communie à chaque instant le pouvoir d'opérer tout ce qu'elles opèrent, c'est elle qui donne la vie aux animaux, aux astres la force de parcourir les espaces, à la terre la vertu de produire son fruit, à la foudre et aux tempêtes, leur éclat et leur puissance.

Réjouissez-vous, mon Fils, de cette grande Puissance de votre Dieu, et recourez-y fréquemment dans la prière.

5. Considérez la *Justice* divine qui se manifeste dans ce très-saint Sacrement.

La Justice de Dieu se révèle par la présence de mon humanité dans l'Eucharistie, car c'est pour satisfaire à cette Justice que j'ai pris la nature humaine; elle se révèle par le sacrifice que mon Cœur offre journellement à Dieu le Père; elle se révèle par la communion, dont les fruits sont proportionnés aux mérites et aux dispositions de chacun.

Admirez ensuite la perfection de cette Justice divine. Admirez-la dans le ciel, d'où elle a chassé les esprits rebelles, et où elle récompense éternellement toutes

les bonnes actions des Anges et des Saints. Admirez-la sur la terre, où mon Cœur l'associe à la miséricorde divine : elle ne frappe que ceux qui repoussent le pardon, et même lorsqu'elle s'irrite à bon droit, elle n'oublie jamais la miséricorde. Admirez-la en enfer, où, moins terrible que les réprouvés ne le méritent, elle proportionne les peines au nombre et à la gravité des péchés, et forcent ainsi les damnés eux-mêmes à confesser sa douceur.

Voyez combien ce divin attribut est consolant. Ceux qui sont calomniés, persécutés, la Justice les justifiera un jour devant tous les hommes et leur restituera leur réputation, leur gloire et tout ce qu'on leur avait ravi. Elle donnera une éternelle récompense à des vertus que des hommes eux-mêmes auront méprisées.

Admirez, mon Fils, cette divine Justice; exaltez-la avec une sainte frayeur, mais aimez-la surtout.

6. Admirez la *Miséricorde* que mon Cœur manifeste dans ce Sacrement d'une manière si douce et si merveilleuse.

Où trouver un être vivant qui soit à l'abri

des épreuves ? Et quel est le malheureux qui étant venu ici bien disposé, n'y a pas obtenu miséricorde ?

Considérez ensuite cette divine Miséricorde telle qu'elle se révèle en tous lieux : au ciel, où elle reçoit les Saints ; sur la terre, où elle fournit à tous des remèdes et des consolations ; dans les enfers, où grâce aux mérites de mon Cœur, elle punit moins qu'on ne le mérite, et où les réprouvés eux-mêmes avouent son indulgence.

Cette divine miséricorde s'étend à tous les hommes, elle n'exclut personne ; elle attend les pécheurs aussi longtemps qu'ils sont en vie, et leur offre avec le pardon des grâces suffisantes pour se convertir ; elle ne rencontre aucune faiblesse qu'elle ne veuille ou la soulager ou la faire concourir au salut.

La Miséricorde divine est un abîme sans fond ; ni la grandeur des misères qu'on y verse ne peut le remplir, ni la multitude des secours qu'on y puise ne peut l'épuiser.

Usez mon Fils, mais n'abusez pas, de ce doux attribut ; recourez-y avec foi, espérance, amour et reconnaissance.

7. Considérez la *Sainteté* divine qui brille dans ce Saint des Saints.

Ce Sacrement est le miroir de la Sainteté. Tout y est d'une pureté parfaite ; mon corps même y est comme un esprit : tout ici respire la Sainteté

Vous avez ici devant vos yeux la règle, la cause et la fin de toute sainteté et de toute pureté créée.

Admirez cette divine perfection ! sa beauté captive les habitants du ciel et les inonde de joie : elle transforme les âmes auxquelles elle se communique, et sa majesté fait trembler les démons.

Tout ce qui est beau, tout ce qui est aimable, tout ce qui est excellent tire sa beauté, son amabilité et son prix de l'éclat de cette perfection.

Réjouissez-vous, mon Fils, de cette beauté ineffable de votre Dieu, honorez-la et imitez-la selon vos forces.

8. Considérez l'*Immensité* divine représentée par ce sacrement de mon Cœur.

Je suis tout entier dans l'hostie et dans chaque parcelle de l'hostie. Cette présence dans toutes les hosties qui se trouvent dans

le monde ne donne-t-elle pas une certaine idée de l'immensité? Partout où je réside dans le saint Sacrement j'agis avec chacun comme si j'y résidais pour lui seul.

Contemplez ensuite cette immensité divine embrassant toutes les choses existantes sans être renfermée dans aucune immensité, en vertu de laquelle Dieu est tout entier dans tout l'univers et dans chaque partie de l'univers.

Comparez cette présence universelle de la divinité avec la sagesse, la bonté, la puissance, la justice, la miséricorde, la sainteté et avec toutes les autres perfections divines, et rappelez-vous que c'est en elle que vous avez l'être, le mouvement et la vie.

Dieu est présent dans chaque objet et prend de lui le même soin que si cet objet existait seul au monde.

Les oiseaux du ciel ne sèment ni ne moissonnent, et cependant celui qui est partout présent les nourrit.

Abandonnez-vous donc à la divine Providence, et reposez-vous en elle comme sur le sein d'un Père. Aucun cheveu de votre tête ne tombera sans sa volonté.

9. *Le Disciple.* — Ce sont là, Seigneur, des vérités très-consolantes; mais combien elles sont élevées! De mon propre mouvement, je ne puis et je n'ose m'élever à des choses si sublimes.

Mais si votre divin Esprit me conduit, je vous suivrai avec assurance, malgré ma faiblesse. Entrant, par votre sainte humanité, dans les merveilles de votre divinité, je contemplerai ce qui surpasse tout sentiment.

Envoyez-moi donc votre divin esprit, afin qu'il me dirige dans la contemplation aussi bien que dans l'action.

L'esprit de sagesse, afin qu'il m'inspire le dégoût des choses du monde et le zèle des choses de Dieu, afin qu'il m'apprenne à juger sainement de toutes choses.

L'esprit d'intelligence, afin qu'il dissipe les ténèbres de mon esprit et les illusions de mon cœur, et que je voie d'une âme sereine et d'un cœur pur toutes les choses visibles et invisibles créées par la bonté infinie.

L'esprit de conseil, afin qu'il m'avertisse de ma faiblesse et m'excite efficacement à

implorer le secours de la toute-puissance divine, avec laquelle je peux tout.

L'esprit de force, afin qu'il me fasse coopérer fidèlement à la grâce divine et aspirer à la justice parfaite.

L'esprit de science, afin qu'il m'apprenne à distinguer entre ce qui vient de la nature et ce qui vient de la grâce, afin que je vous considère comme le commencement et la fin de toutes mes prières et de toutes mes actions.

L'esprit de piété, afin qu'il entretienne en moi une tendre dévotion, et m'excite doucement et fortement à la sainteté; afin qu'il me fasse agir envers mes inférieurs comme un père, envers mes égaux comme un frère, envers mes supérieurs comme un enfant docile.

L'esprit de crainte filiale et de pur amour, afin que je vous honore, ô mon Dieu, par-dessus toutes choses, et que j'exécute votre volonté avec joie et une sainte affection.

CHAPITRE XVI.

Le Cœur de Jésus exige un grand respect intérieur et extérieur envers le très-saint Sacrement.

1. *Jésus.* — Si les cieux s'ouvraient devant vous, mon Fils, de quelle sainte terreur vous seriez saisi, et avec quel respect vous tomberiez à genoux!

Devant mon trône, d'où les splendeurs de la gloire jaillissent comme des éclairs, vous verriez des milliers d'esprits me louer de toutes les façons imaginables, et mille millions m'assister et me servir.

Vous verriez quelle ferveur anime tout ce qui est en ma présence : parfois la grandeur du respect fait régner dans tout le ciel un silence profond, d'autres fois ce silence est interrompu par les habitants du ciel qui chantent tous ensemble : Bénédiction, gloire, sagesse, actions de grâces, honneur, puissance et force soient à notre Dieu, dans les siècles des siècles!

Eh bien! mon Fils, je suis également présent dans la sainte Eucharistie, et en-

vironné d'une multitude d'esprits célestes.

2. Je veux, mon Fils, qu'on m'honore dans la sainte Eucharistie, et qu'on m'y rende le culte qui m'est dû.

Je suis né, il est vrai, dans une étable, et je n'ai pas même eu de quoi reposer ma tête. Mais quand j'ai institué ce saint Sacrement, j'ai fait préparer un grand festin, afin de montrer comment je voulais être honoré dans ma vie sacramentelle.

Instruite par cet exemple, l'Eglise a toujours aimé la splendeur de ma maison; elle a déployé toutes les magnificences de la nature et de l'art pour orner ma demeure, elle a veillé à ce que je reçusse dans ce mystère tous les hommages et toutes les marques d'amour dont les hommes sont capables.

Faites de même, mon Fils; ne comparez jamais devant moi sans le plus grand recueillement; que tout en vous respire la piété, le respect et l'amour.

3. *Le Disciple.* — En vérité, Seigneur Jésus, vous êtes digne de tout respect et de tout amour. La sainteté convient à votre maison.

Comment un mortel, qui considère votre Majesté infinie et son extrême indignité, oserait-il se présenter devant vous?

Si vous ne m'invitez vous-même à m'approcher, si la bonté de votre Cœur ne calmait ma crainte, je m'éloignerais épouvanté, je craindrais que votre Majesté offensée ne me frappât de mort.

4. O mon Dieu! qu'il est terrible le lieu que vous habitez!

Comment faire pour me comporter dignement devant votre Sacrement auguste, où tout ce que je vois m'exhorte à la plus grande vénération?

Cette lampe qui brûle perpétuellement devant vous m'invite à me rappeler, par une foi vive, en quel lieu et en présence de qui je me trouve.

Ce sanctuaire fermé me dit que le lieu de votre demeure est saint d'une sainteté extraordinaire.

Ce tabernacle élevé m'avertit avec quelle humilité et quel respect je dois comparaître en votre présence.

La pureté de ces vases sacrés représente

la pureté intérieure et extérieure que vous exigez de moi.

Les âmes que je vois absorbées ici et toutes occupées de votre amour me disent avec quelle piété et quelle affection je dois traiter avec vous.

5. Avec quelles dispositions du corps et de l'âme je dois approcher de ce lieu !

Si Daniel, si Tobie, si Jean, le disciple bien-aimé, si tous les Saints étaient tellement saisis de respect à la vue d'un ange qu'ils tombaient à la renverse, quels ne doivent pas être mes sentiments quand je suis en présence du Souverain des Anges ?

Nulle pensée étrangère ne doit m'y occuper. Quand je viendrai en ce lieu, je ne me contenterai pas d'être exempt de tout péché, je vous honorerai encore par de saints actes de vertu.

6. Combien je serais digne de votre colère, si en votre présence j'occupais mon cœur de pensées coupables et d'affections dérégées ! si je comparaisais en profane parmi les esprits célestes !

O Dieu ! je tremble à la pensée des irrévérrences sans nombre que je commets, lors-

qu'en paraissant vous honorer des lèvres, mon cœur est éloigné de vous et captivé par des objets profanes.

7. Je devrais être aussi recueilli au dehors qu'au dedans, puisque vous exigez aussi bien l'hommage de mon corps que celui de mon âme, dans cet auguste Sacrement où vous êtes vous-même présent de corps et d'âme.

Désormais je paraîtrai devant vous avec une modestie qui édifiera tous les hommes.

O Jésus, vie et douceur de mon âme ! Il n'est rien sur la terre qui me délecte autant que le Sacrement de votre Cœur, et pourtant il n'est rien qui m'effraie davantage !

Si j'en use avec respect et piété, j'y trouverai tout ce que je désire ; mais si j'en abuse, à quels malheurs terribles je m'exposerai !

8. Si je vous aimais davantage, ô mon Dieu, il ne faudrait pas tant de raisons pour m'inspirer le respect qui vous est dû.

Absorbé dans votre amour et oubliant tout le reste, le temps que je passerais devant vous me semblerait délicieux.

9. Votre amour donc, aimable Jésus! voilà ce que je demande, afin qu'il amolisse mon cœur endurci et le remplisse de l'onction de la piété.

Embrassez-moi de l'amour dont les esprits angéliques et les âmes pures sont embrasés devant vous, et pardonnez-moi, Seigneur, les négligences, les distractions, tout ce que j'ai fait, en un mot, contre le respect qui vous est dû. Et de même que vos bienfaits ne cessent de s'accroître, faites que mon amour pour vous augmente de plus en plus.

CHAPITRE XVII.

Nous devons faire tous nos efforts pour compenser les injures dont le Cœur de Jésus est abreuvé dans le Sacrement de son amour.

1. *Jésus.* — Mon Fils, les hommes m'ont rendu le mal pour le bien, la haine en retour de l'amour.

Tout ce qu'il y a de plus précieux au ciel, tout ce que la religion offre de plus saint

et de plus consolant, je l'ai mis dans ce Sacrement par un pur effet de mon amour.

Tout cela, mon Fils, est si grand que, quand même les cœurs de tous les hommes se consumeraient d'amour, ils seraient encore aussi éloignés d'avoir fait ce qu'ils doivent, qu'il y a de différence entre Dieu et l'homme, entre le fini et l'infini.

Les Anges eux-mêmes, étonnés de la grandeur de ce don, s'écrient avec admiration : Voilà notre Dieu! voilà les prodiges qu'il a faits sur la terre!

Cependant, mon Fils, il est des âmes tellement ingrates que, loin de m'aimer, elles profitent de ces biens mêmes pour m'accabler de nouvelles injures.

2. La plupart font si peu de cas de mes dons, qu'ils ne veulent pas subir le moindre inconvénient pour venir les chercher ici, et me témoigner leur amour.

A combien d'entre eux ne pourrais-je pas dire avec raison : il y a si longtemps que je suis au milieu de vous, et vous ne me connaissez pas?

3. Et parmi ceux mêmes qui fréquentent mon saint Tabernacle, combien n'y en

a-t-il pas qui introduisent l'abomination dans le lieu saint!

Plusieurs, quand ils sont en ma présence, occupent leur esprit de pensées horribles, de désirs abominables; ils péchent par la volonté et m'insultent d'une manière indigne.

4. Nulle part, mon Fils, je ne reçois de plus cruels affronts que dans ce divin Mystère. Où abonde la bonté de mon Cœur, là surabonde la perversité des hommes.

Combien n'y a-t-il pas d'hérétiques qui poussent l'impiété jusqu'à me renier! Combien d'incrédules qui m'ignorent et m'accablent de blasphèmes!

Tout cela, mon Fils, n'est rien encore à côté des horribles profanations de ceux qui me reçoivent dans une communion sacrilège.

O mon Fils! quelle audace à des créatures mortelles, que de s'approcher de moi avec le démon dans le cœur, et par une communion sacrilège, de me jeter aux pieds de Satan!

5. *Le Disciple.* — Levez-vous, ô Tout-Puisant, et jetez dans les flammes ces sacrilèges!

Jésus. — Non, mon Fils; je veux montrer que la bonté de mon Cœur est plus grande que la malice des hommes.

J'éprouve le besoin de leur donner encore ma grâce, afin qu'ils puissent encore se sauver.

S'ils refusent de se convertir, il me restera assez de temps pour venger ma justice : l'éternité est en ma puissance.

6. Pour vous, mon Fils, vous ne serez point insensible à cet excès d'amour qui me fait endurer, pendant une si longue suite de siècles, tant d'indignités de la part des méchants, afin de vous dispenser les richesses cachées dans ce Sacrement.

Si vous m'aimez, vous travaillerez avec joie à compenser les sacrifices que fait ici mon Cœur, et à réparer mon honneur avili.

C'est là le principal objet de la dévotion à mon Cœur sacré.

7. Répandez souvent devant ce saint Tabernacle les brûlantes affections de votre cœur, affections de reconnaissance, de générosité, d'abnégation et d'amour, afin de consoler mon Cœur.

Pendant que vous m'adorez et me priez devant ce Tabernacle, que votre dévotion soit si profonde, qu'elle supplée à l'indifférence des tièdes, et les engage à secouer leur torpeur.

Offrez souvent en mon honneur vos bonnes actions, vos souffrances et toutes les œuvres méritoires que l'Eglise accomplit dans le monde entier.

Offrez dans le même but tous les mérites des Saints, toutes les louanges et tous les honneurs des esprits célestes.

Quand vous recevez la sainte communion, ayez entre autres intentions celle de réparer les injures que vous avez pu faire ou que d'autres ont pu faire à mon Cœur dans ce Sacrement.

Imitant mon propre Cœur, priez pour ceux qui se comportent si indignement, afin que ma patience à les attendre finisse par triompher de leur ingratitude.

8. *Le Disciple.* — O Jésus, combien vous nous avez honorés et aimés! Vous êtes descendu du ciel sur la terre pour nous conduire de la terre au ciel; vous n'avez cessé de travailler et de souffrir pour nous.

Vous avez sacrifié tous vos avantages; vous avez subi la mort pour nous procurer la vie! vous avez voulu que votre Cœur blessé d'amour demeurât toujours ouvert, afin qu'il répandit tous ses dons sur nous.

Pendant votre vie mortelle, vous vous êtes donné à nous pour être le prix de notre salut.

Dans votre vie sacramentelle, vous êtes le soutien de notre vie, la sanctification de notre corps et de notre âme, la consolation de notre exil.

Dans votre vie glorieuse, vous êtes notre avocat auprès du Père, vous nous distribuez les dons du Saint-Esprit; vous êtes notre récompense éternelle.

O Jésus! votre Cœur aurait-il pu inventer et faire autre chose que ce qu'il a trouvé et exécuté?

Quelle reconnaissance et quel amour vous étiez en droit d'attendre de nous! Mais, hélas! la reconnaissance a fait place aux outrages, l'amour aux profanations, la fidélité aux crimes les plus atroces!

9. Puissé-je, Seigneur, effacer de mon sang tant d'iniquités et d'attentats! Puissé-

je les laver aux dépens de mon honneur et de ma propre vie!

Je vous offre en compensation des injures faites à votre Cœur par moi et par autrui, toutes mes pensées, mes paroles et mes actions, tout ce que je ferai et souffrirai.

Je vous offre les pieuses affections, les mérites de tous les fidèles qui vous sont agréables sur la terre; tous les sacrifices de la messe, toutes les saintes communions, tout ce qui se fait pour vous dans l'Eglise universelle.

Je vous offre les actions de grâces et les témoignages d'amour des esprits célestes et des Saints.

Agréez, ô Jésus, ces diverses offrandes en union avec les mérites de votre Cœur sacré, au nom du Cœur immaculé de la Vierge votre Mère.

Quoique coupable, je m'approche avec confiance de votre Cœur en passant par le Cœur innocent de Marie.

Faites que nous rachetions le passé par la pureté de notre vie, que nous répondions à votre amour et que nous réjouissions votre Cœur par notre fidélité.

CHAPITRE XVIII.

Nous devons nous éprouver nous-mêmes avant d'approcher du saint Sacrement de l'Eucharistie.

1. *Jésus.* — Mon Fils, il faut que l'homme s'éprouve soi-même, et qu'il ne présume point manger de ce pain et boire de cette coupe sans cette épreuve. Car celui qui mange et boit indignement, mange et boit sa propre condamnation.

N'êtes-vous pas indigné, mon Fils, contre le traître Judas? Eh bien, celui qui n'est pas retenu par le triste sort de Judas, et qui me livre au moment même où je repose sur son cœur, celui-là surpasse Judas en audace et en malice.

Si ceux qui ont abusé des antiques figures de ce divin Sacrement ont été si sévèrement punis; si les fils d'Héli, qui s'étaient mal comportés dans l'ancien sanctuaire; si Oza, qui avait osé toucher l'arche du Testament; si Balthasar, qui avait employé les vases sacrés à des usages profanes, ont été frappés de mort, que ne mérite pas le

sacrilège qui foule aux pieds son Créateur et son Sauveur?

2. *Le Disciple.* — Seigneur! Seigneur! je frémis d'épouvante quand je songe à cet horrible forfait.

Prosterné à vos pieds dans la poussière, je vous en prie et vous en conjure, préservez-moi de la participation indigne de votre corps et de votre sang!

Daignez, Seigneur, me faire comprendre ce que c'est que manger ce pain et boire ce calice indignement, afin que j'évite de m'attirer la plus terrible des damnations.

Jésus. — Communier indignement, mon Fils, c'est recevoir la sainte Eucharistie avec la conviction qu'on est en état de péché mortel.

Ainsi, pour ne point profaner ce mystère et s'exposer à la damnation, l'homme doit éprouver sa conscience.

3. *Le Disciple.* — Pardonnez-moi, Seigneur, si je ne saisis pas très-bien vos paroles : mon esprit est lent à comprendre, et j'ai de l'inquiétude au cœur.

L'ennemi de mon salut me donne souvent à entendre, même quand j'ai fait tout mon

possible, que si je communie, je serai coupable du corps et du sang du Seigneur.

Au milieu de ces ténèbres je ne vois pas clairement mon état. Et alors, ou je m'approche de vous avec crainte et inquiétude, ou trompé par la ruse du démon, je me prive du meilleur remède à mes infirmités.

4. *Jésus.* — Mon Fils, avoir la conviction qu'on est en état de péché mortel, c'est avoir la connaissance certaine qu'on est dans cet état. Cette certitude n'est pas toujours la même : elle est absolue dans les matières absolues, physique dans les choses physiques, morale dans les choses morales.

Ceux qui ont l'habitude de pécher volontairement, et qui doutent s'ils ont consenti au péché, ceux-là sont moralement sûrs, d'après ce qui leur arrive d'ordinaire, d'avoir consenti.

Au contraire, tant que vous faites de sincères efforts pour me demeurer attaché, tant que vous avez l'habitude de craindre que ma grâce ne vous soit enlevée, si vous n'avez pas la certitude d'avoir consenti à la tentation en matière grave, vous ne

recevrez pas indignement la sainte Eucharistie.

5. Que cette pensée-là, mon Fils, vous rassure et vous serve de direction.

Vous ferez bien, cependant, de vous exciter à la contrition de tous vos péchés même inconnus, afin d'approcher de ce divin mystère avec de meilleures dispositions.

Examinez-vous aussi sur vos péchés même véniels, et par un ardent amour, purifiez-vous de ces péchés-là, ainsi que de toutes vos affections dérégées.

Ainsi, mon Fils, si vous ne consentez pas aux tentations du péché mortel, si vous ne donnez pas un assentiment volontaire aux fautes vénielles, si quand votre nature se révolte contre Dieu, vous tâchez de lui résister, vous pouvez, avec la permission de votre guide spirituel, vous approcher de la sainte table quand vous le voudrez.

Votre pureté, sans doute, sera encore à une distance infinie de la pureté de Dieu; mais elle suffit à un mortel pour recevoir avec confiance et amour ce mystère saint et sanctifiant, qui vous sanctifiera de plus en plus.

Ce n'est point pour les anges qui ne sauraient pécher, mais pour les hommes qui désirent ne pas pécher, que ce Sacrement est institué, afin qu'ils arrivent à cette sainteté parfaite qui est plutôt le fruit que la préparation de la communion.

6. C'est le propre du démon de détourner de la communion fréquente les âmes suffisamment bien disposées; et tout homme qui les en éloigne imite le démon.

J'exige sans doute le respect, mais je désire encore plus l'amour; or, c'est par la communion fréquente que vous me témoignerez l'un et l'autre.

Si malgré cette résolution de mener une vie pure, il vous arrive de tomber çà et là dans quelque faute, n'omettez point vos communions ordinaires, mais venez à la communion avec un redoublement de préparation.

Rappelez-vous sans cesse, mon Fils, combien la communion reçue avec ferveur honore et réjouit mon Cœur, quel soulagement elle apporte aux fidèles défunts, quelles grâces abondantes elle répand dans l'âme.

7. Il n'est personne, mon Fils, qui ne puisse s'examiner et se purifier avant la communion : la grâce en est donnée à tous.

Nul ne peut s'excuser sur son tempérament ou son état de vie ; car ce qui indispose l'âme, c'est la volonté dérégulée.

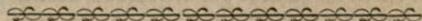
Ici, chacun reçoit le fruit de sa peine : les bienfaits qu'il emporte sont proportionnés à ses bonnes dispositions.

8. *Le Disciple.* — Je vous rends grâce, ô Jésus, pour les instructions précises que vous me donnez dans une affaire si sérieuse, pour les exhortations si douces par lesquelles votre Cœur m'invite à participer souvent à votre divin banquet, malgré ma pauvreté.

Maintenant que je sais comment je dois me préparer, je viendrai avec plus d'assurance à votre table sacrée.

Ce qui manquera à mon indigence, ô bon Jésus, veuillez le suppléer par le trésor infini de votre Cœur : revêtez-moi de la robe de l'innocence, environnez-moi de l'éclat de toutes les vertus, afin que je mérite de participer à votre festin éternel, pour votre

joie et votre honneur, pour ma consolation et ma sanctification.



CHAPITRE XIX.

Comment nous devons nous préparer à la sainte communion.

1. *Jésus.* — Le temps est proche, mon Fils ; encore quelques instants, et je viendrai fixer en vous ma demeure.

Préparez-moi donc un lieu non-seulement exempt de taches, mais où tout soit orné convenablement.

De quelle sainteté votre corps et votre âme ne doivent-ils pas être ornés ! Non-seulement vous approchez de la Sainteté même, mais vous la recevez en vous, vous l'embrassez, vous y êtes incorporé.

2. Ce n'est pas à un prince de la terre que vous préparez une demeure, c'est à votre Dieu et à votre Sauveur.

C'est pourquoi, dès la veille du jour où vous devez venir, commencez à vous préparer par des mortifications et des actes de vertu proportionnés à votre état.

Dirigez vers ce but toutes vos bonnes œuvres, toutes vos pensées et vos paroles, et offrez-les comme des ornements destinés à embellir le séjour que vous me préparez.

3. Excitez en vous et nourrissez le désir du bonheur que vous allez goûter.

Dites aux Anges : N'avez-vous pas vu le Bien-aimé de mon âme? Je vous en conjure, annoncez-lui que je languis d'amour.

Dites aux Saints : Je vous en supplie, mes frères, par notre Seigneur et par son propre Cœur, aidez-moi de vos prières!

Soupirez vers moi, et dites : O mon Bien-aimé que j'ai choisi entre tous, indiquez-moi où vous paisez au milieu des lis. Qui me donnera de vous trouver et de vous introduire dans la maison de mon cœur! Faites-moi sentir combien vous êtes bon à ceux qui vous cherchent, combien doux à ceux qui vous trouvent, combien ineffable à ceux qui vous goûtent. Venez, Seigneur, ne tardez plus

4. Gardez-vous, mon Fils, de vous approcher de la sainte communion par bien-séance et en quelque sorte sans y penser, soit afin de paraître pieux, soit pour éviter

d'être remarqué, soit pour y recevoir des consolations sensibles.

Si vous approchez du saint Sacrement avec une sérieuse préparation, vous demeurerez paisible et résigné à la volonté de Dieu, quoique vous ne sentiez pas la ferveur sensible de la dévotion; cette préparation est la meilleure des consolations.

5. Quand approchera le moment où je devrai venir, levez-vous promptement, et, prenant avec vous votre lampe allumée, la grâce sanctifiante, hâtez-vous vers mon Tabernacle, et faites vos derniers préparatifs pour me recevoir.

6. Tandis que je suis encore dans mon Tabernacle, adorez-moi avec une foi vive, livrez-vous tout entier à l'espérance, renouvelez votre charité envers tous les hommes. Insistez-y avec force et avec amour.

Exercez ensuite les actes de vertu qui sont particulièrement agréables à mon Cœur.

Faites avant la communion ce qu'a fait mon propre Cœur pendant la Cène, avant d'instituer ce Sacrement. Voyez comme je me suis humilié profondément lorsque,

m'abaissant devant mes disciples, je leur ai lavé les pieds!

Quand vous aurez fait ce qui est en votre pouvoir, reconnaissez encore que vous n'êtes pas digne d'entrer dans ma divine compagnie.

Que cherché-je de préférence à une âme vraiment humble, dans laquelle mon Cœur puisse verser l'abondance de ses grâces.

De même que dans ce mystère, l'amour de mon Cœur ne connaît point de mesure, vous devez de même vous livrer à l'amour divin sans limites et sans condition.

Cette affection vive et pure, cet entier abandon de soi est la meilleure préparation à la communion, parce qu'il est la disposition la plus prochaine à l'union divine.

7. Ne vous contentez pas des ornements que vous fournissent vos propres vertus, mais empruntez aux Anges, aux Saints, aux âmes vertueuses toutes les décorations qu'ils possèdent, pour le moment solennel où vous me recevrez.

Offrez-moi toutes les vertus, tous les mérites des Anges et des Saints.

Ayez le désir efficace de me recevoir avec la même pureté, la même foi, la même espérance, la même charité, la même humilité, le même amour que les âmes les plus ferventes, y compris la Vierge ma Mère.

Si ces saintes affections, mon Fils, si ces désirs enflammés naissent de la pureté de votre amour pour moi, ils me réjouiront autant que les choses mêmes que vous voudriez m'offrir réellement.

Quand je sortirai du Tabernacle et que vous entendrez ces paroles : Voici l'Agneau de Dieu! recueillez-vous au dedans et au dehors, et venez avec les Anges à ma rencontre.

En ce moment suprême, occupez-vous uniquement de moi; recevez-moi avec toutes vos affections; entrez avec moi dans votre cœur.

8. Voilà, mon Fils, la manière dont vous devez vous préparer à la sainte communion. Si, comme il sied à un disciple de mon Cœur, vous faites vos derniers actes préparatoires, non d'après un livre, mais selon votre cœur, votre préparation vous

semblera pour ainsi dire toujours nouvelle.

Vous ferez ces actes aujourd'hui d'une façon, demain d'une autre, selon vos besoins ou votre dévotion ou suivant que l'onction intérieure vous inspirera.

Si vous êtes encore incapable de cette préparation intérieure, servez-vous d'un livre, mais de telle sorte que vous appreniez peu à peu à converser avec moi dans votre cœur, et que vous arriviez à faire sans livre votre préparation prochaine.

Retenez donc cette méthode, mais variez la manière de l'employer; abrégez cet acte, prolongez cet entretien selon l'état de votre âme. Énoncez les sentiments de votre cœur d'une manière simple et affectueuse.

Il vous sera singulièrement avantageux de vous préparer à chacune de vos communions comme si c'était la dernière de votre vie, le viatique de l'éternité: vous ignorez, du reste, si votre prochaine communion ne sera pas la dernière: ce que vous savez, c'est qu'il y en a une qui sera la dernière.

9. *Le Disciple.* — O Jésus! que la bonté de votre Cœur est grande et admirable pour que vous m'enseigniez d'une manière si

sainte et si douce à me préparer à la communion.

Je suivrai fidèlement cette méthode, simple et variée tout ensemble, je trouve en effet qu'elle sera facile et toujours nouvelle.

Mais après que j'aurai fait mon possible, que sera-ce que tout cela auprès de ce que vous méritez, auprès du bonheur dont je jouirai?

Car, à cette heure ineffable où vous entrez en moi, que manquera-t-il à ma félicité!

Source de tous les biens, vous serez ma vie et ma joie, ma vertu et ma sanctification.

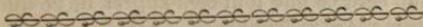
O Jésus, le plus tendre des amis! combien je vous désire! et combien vous m'êtes nécessaire!

Vous êtes, ô Jésus, mon Médecin et mon meilleur Consolateur; vous êtes le Bien-aimé et l'Époux de mon âme.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais ayez pitié de moi! Cédez à la bonté de votre Cœur, et venez.

Aidez-moi à me préparer saintement

pour votre arrivée, faites que je conserve ma lampe toujours allumée, afin que je veille auprès de vous dans la prière, que ma piété soit toujours fervente, que mon âme soit digne d'aller à votre rencontre et d'entrer dans les tabernacles éternels.



CHAPITRE XX.

Comment nous devons nous comporter après la réception de la sainte Eucharistie.

1. *Jésus.* — Mon Fils, dès que vous m'aurez reçu dans la sainte communion, laissez-là toute autre occupation, et soyez entièrement à moi comme je serai entièrement à vous.

Tout, au dedans comme au dehors, respirez la sainteté, la dévotion; ce n'est partout qu'effusion de richesse, que douceur et félicité. Prenez-en votre part, mon Fils, et goûtez-les en moi, que vous possédez.

Fermez toutes les portes de votre cœur, et passez votre temps avec moi; vous ne

sauriez l'employer d'une manière plus utile ni plus agréable.

Heureux, mon Fils, si vous savez bien profiter de ce temps; c'est de lui que dépend le fruit principal de la communion.

Que de choses importantes vous avez à faire pendant cette heure fortunée! que de demandes à m'adresser; et que de choses j'ai moi-même à apprendre de vous!

2. Remerciez-moi d'abord de ce que j'ai daigné vous visiter avec tant d'amour et de miséricorde.

Invitez les Anges qui m'entourent, les esprits célestes, tout ce qui respire, toutes les créatures à s'unir à vous pour célébrer le Bien-aimé de votre âme.

Offrez-moi toutes les actions de grâces et tous les actes d'amour que les Saints et tous les justes m'ont offerts et m'offriront jamais.

3. Enfin, faites des actes de la plus profonde adoration, et offrez-moi toutes les facultés de votre âme et tous les organes de votre corps, en témoignage de votre foi.

Et tandis que vous serez l'objet d'une si grande miséricorde, d'un honneur et d'un